

" La bibliothèque fédérale ouvre et ferme aux mêmes heures que mon bureau par conséquent je n'y vais pas. Les archives, pareillement.

" Ma bibliothèque est payée de mon argent.

" Mes livres ne m'ont rien rapporté, ayant toujours donné le manuscrit (le monsieur méprise la France jusque dans la syntaxe !) en pur don, faute de pouvoir m'occuper de la publication et de la vente.

" Vous comprenez que j'ai la conscience tranquille, et que je laisse mes compatriotes se vautrer dans le patriotage snivaut leur goût."

BENJAMIN SULTE.

Cette odieuse provocation de la part d'un homme qui, jusqu'ici, s'était dit l'un des nôtres, eût le résultat auquel on devait s'attendre. Elle souleva l'indignation de tous nos compatriotes. La protestation fut unanime parmi la population française du pays. " On s'attaque, disait-on, à la mémoire d'un infortuné, parce qu'il a contribué à entretenir chez nous le culte et le souvenir de la France ; répondons à l'insulte en déposant sur la tombe de l'insulté une couronne votée par la reconnaissance nationale."